

Reportage : Jean-Marie ANDRÉ

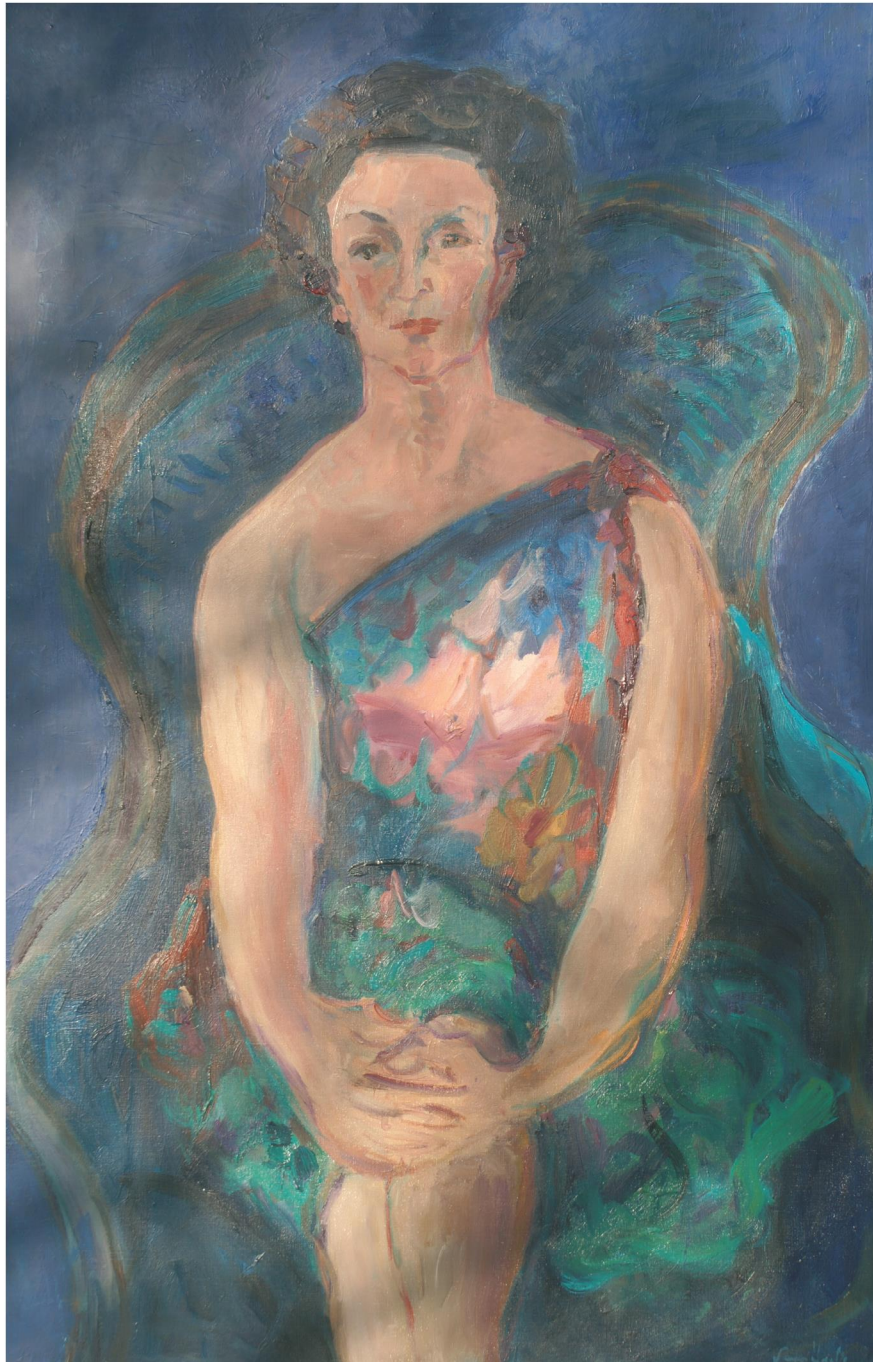
À DÉCOUVRIR DU 26 JUIN AU 16 OCTOBRE : ARTHUR VAN HECKE-ICI CHEZ LUI
AU MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE DE GRAVELINES

2 - ARTHUR VAN HECKE : LE PORTRAIT, L'AUTO PORTRAIT, LE NU

Dès 1970 Arthur Van Hecke affirme qu'il est avant tout portraitiste car il ne veut pas être catalogué uniquement comme un peintre de la mer. Le portrait, allant au-delà de la peinture, il s'y remet alors avec passion jusqu'à sa mort en 2003. Qui, ce jour-là, a retourné portraits et miroirs contre les murs de son habitation selon une vieille tradition hollandaise ? Lui pour qui la Hollande avait toujours été une seconde patrie avec Rembrandt, ses fleurs à peindre et la qualité de sa peinture en tube !



TOUTES LES OEUVRES ILLUSTRANT CET
ARTICLE SONT ISSUES DE COLLECTIONS
PARTICULIÈRES.

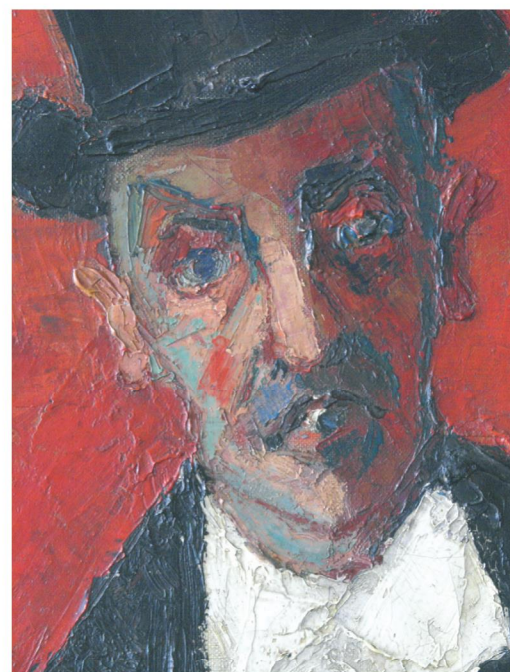


LE PORTRAIT

La légende, déjà rapportée au I^{er} siècle avant JC par Pline l'ancien, nous apprend que la première œuvre d'art aurait été le portrait, tracé à la craie, sur le mur de sa chambre, par une jeune femme autour de la silhouette de son amant partant à la guerre. Aujourd'hui elle l'aurait probablement tagué!

Avant monsieur Harcourt et son studio de photographie, la tradition voulait que le portraitiste reproduise exactement avec des règles de composition bien précises les traits de personnages importants de bonne famille et de pouvoir. D'ailleurs depuis le XVI^{ème} siècle italien la règle du portrait (ou *ritratto*) était de représenter (ou *ritrarre*) en donnant une copie exacte du modèle. Pour les contemporains de Léonard de Vinci, *La Joconde* était probablement un *ritratto* mais pour nous elle est une image née de *l'imitare* que l'on nous donne à voir et qui continue à faire couler beaucoup d'encre. Ces règles vont ensuite éclater. Souvenez-vous du portrait de *Dora Maar aux ongles verts* de Picasso et des visages explosés du peintre anglais de la deuxième moitié du XX^{ème} Francis Bacon. Avec eux les visages deviennent des motifs où ressemblance et conventions sociales ne sont plus la norme. Le peintre ne cherche plus à être véridique. Il arrange et il dérange pour nous amener à nous demander ce

qu'il a voulu nous montrer ou nous cacher en modifiant le réel. Sans aller au paroxysme de Picasso et de Bacon, Arthur Van Hecke nous emmène loin des traditionnels portraits de famille accrochés dans les salles à manger, salons, corridors et montées d'escalier de maisons cossues. Il aborde le portrait de façon très personnelle en apportant à sa peinture une "réalité irréaliste ni totalement copiée ni totalement inventée". Pour Arthur Van Hecke "chaque personnage à sa lumière, ses couleurs, sa technique, il faut chaque fois affronter un problème pictural différent". L'exactitude n'étant pas la vérité, c'est l'âme même qui apparaît, sous les traits du modèle, avec son caractère essentiel et profond. Le portrait apporte certes à notre vue l'essentiel de l'être représenté, mais celui-ci reste inouï à nos oreilles. Certains portraits semblent chez lui dépouillés de tout dessin précis. Il ne suggère le personnage que par la variation des couleurs et sa touche si spécifique. Le visage est même parfois à peine silhouetté d'un seul coup de pinceau apportant au regard une expressivité intense. Voyez ces deux portraits en bleu, celui de ce jeune garçon et de cette femme dans sa maturité fleurie. Ils sont le temps suspendu de "la note bleue résonnant dans l'azur d'une nuit transparente" comme l'écrivait Georges Sand de la musique de Frédéric Chopin.



Où voir la peinture d'Arthur Van Hecke ?

1/ Dans les numéros de COM de février, avril et juin 2011

2/ Au musée du Dessin et de l'Estampe Originale de Gravelines du 26 juin au 16 octobre 2011

3/ À Dunkerque : au Musée des Beaux Arts, au LAAC, au Musée Portuaire

4/ À Roubaix : La Piscine, musée A.Diligent.

5/ À Villeneuve d'Ascq : Lille Métropole, Musée d'Art Moderne, d'Art Contemporain et d'Art Brut.

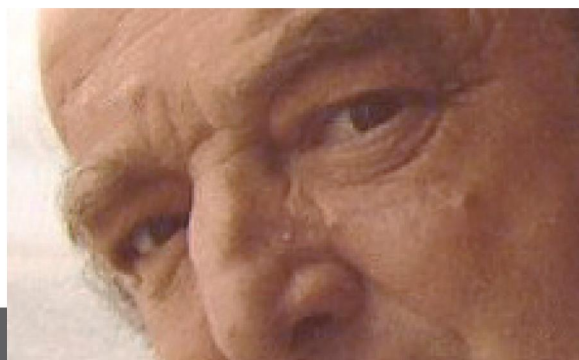


L'AUTO-PORTRAIT

Si l'image de soi est toujours celle d'un autre, l'auto-portrait a toujours cherché à tenir le temps en respect et à tenir tête, coûte que coûte, à la mort dans une solitude sans repère et sans réponse. Pour tenter de relever ce défi surhumain et se donner l'illusion d'une victoire sur elle, Arthur Van Hecke, comme beaucoup de peintres, a déformé ce qu'il nous donnait à voir, en le rendant en quelque sorte irréel voire au-delà l'humain, rejoignant en cela Zoran Music dans son auto-portrait en *Musulman* aux portes de la mort à Auschwitz. Arthur Van Hecke s'est tourné lui aussi de trois-quart vers le miroir pour l'affronter en un face à face avec la solitude même. Il n'avait alors plus de compte à rendre qu'à la peinture. Il a alors rejoint les plus grands: Pierre Bonnard, Edward Munch, Helena Schjerfbeck et son *Auto-portrait à la*



EN HAUT À GAUCHE, PORTRAIT À L'HUILE.
CI-DESSUS PORTRAIT À L'AQUARELLE.



Tâche Rouge, pour n'en citer que quelques-uns. Sur un de ses auto-portraits, il s'est grimé en clown comme Rembrandt l'avait fait en 1658 en se déguisant en *Roi se meurt* d'Ionesco! Mais regardez ses yeux, peut-être hésitent-ils entre ces vers de Racine dans *Bérénice* : "Je venais peut être pour me chercher moi-même et me reconnaître. Qu'ai-je trouvé? La mort peinte" ou ceux du poète anglais John Donne : "Tiens voici mon portrait, cette image de moi sera plus vraie encore quand je serai comme elle, une ombre dans la mort". Tous ces auto- portraits nous renvoient en effet à notre propre image, à notre propre identité. Comment la construisons-nous ? En sommes-nous maîtres et est-elle véritablement la nôtre ? Autant de questions, le plus souvent sans réponse, que la peinture nous pose explicitement.

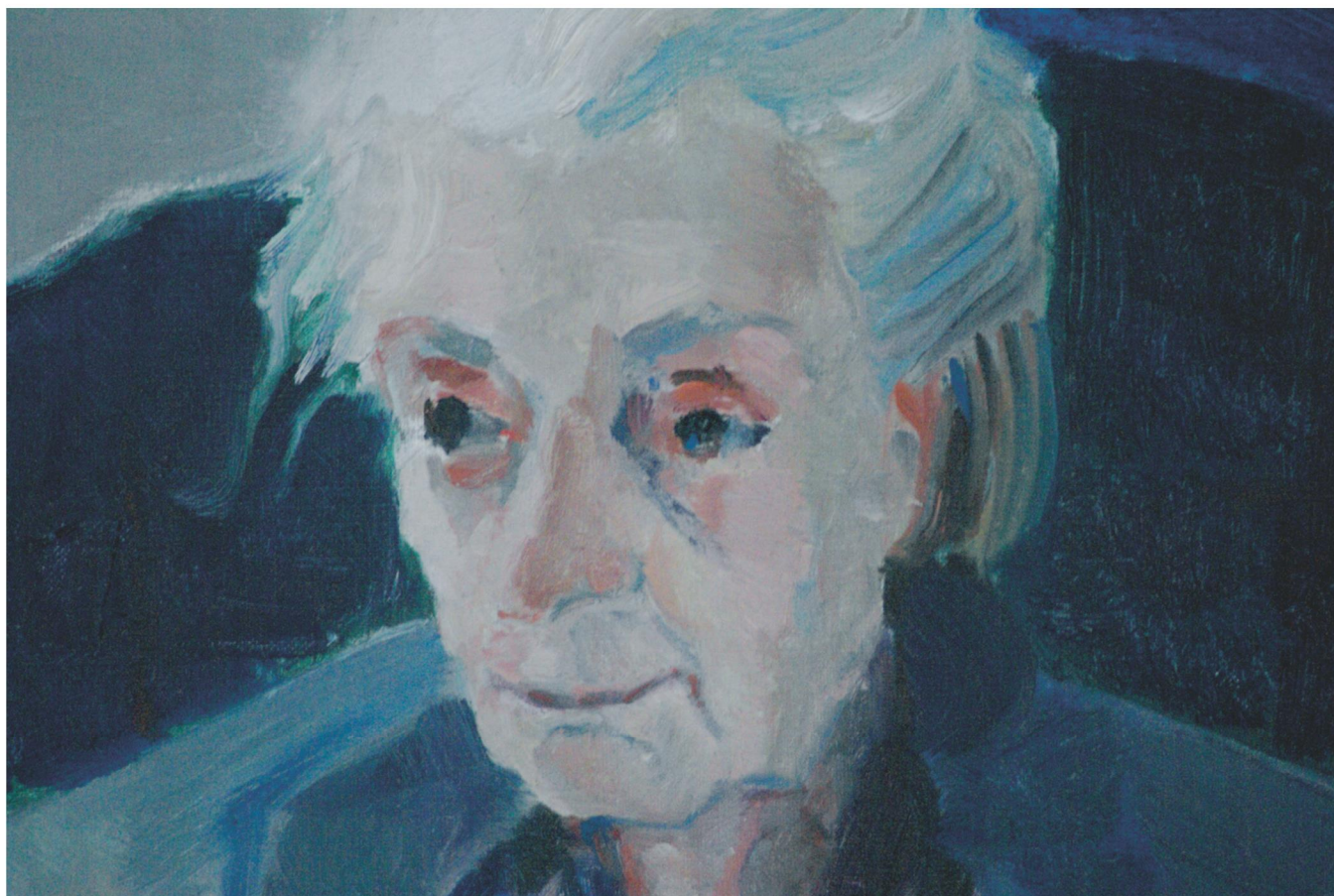




LE NU

Le portrait et le corps nu, silhouettés à la craie sur le mur de sa chambre par cette jeune femme, sont apparus en même temps avec le départ de son amant à la guerre. Le nu est aussi comme le portrait, le passage de la représentation du corps à celle de l'esprit. Ici, cette aquarelle d'une femme dont le corps léger et gracieux est à lui seul un *exultate jubilata* mozartien. Là un corps nu, aquarellé dans des couleurs sombres et blanches ou dessiné au fusain ou à la sanguine dans l'exultation de la maturité. Comme ce corps, à lui seul silhouette blanche comme la craie dans la flaque noire et rougeoyante sur chevalet d'une *Chartreuse de Parme* stendhalienne. Toutes ces œuvres ont, de plus, le point commun d'être sans visage car pour Arthur Van Hecke, ici et maintenant, ces corps étaient le présent de ces visages et leur regard celui de leur corps.





LE REGARD

Que ce soit dans le portrait ou l'auto- portrait, l'élément essentiel chez Arthur Van Hecke est ce regard tourné vers nous. C'est ce regard qui donne son âme à l'image et au personnage de l'image. Ce regard soutient le nôtre et en existant il s'affirme comme perçant, sévère ou ironique voire méprisant. Il peut au contraire se charger d'émotion, de douleur, de renoncement, d'effroi. Ce regard fait entrer le spectateur dans le tableau. L'œil devient plus grand au point de sortir du cadre et j'en reviens au portrait de Dora Maar de Picasso avec son énorme œil droit !

MAIS QUE CHERCHE DONC CE REGARD DES YEUX ET DU CORPS ?

Heidegger le philosophe allemand du milieu du XX^{ème} siècle répondait à cette question dans *l'Origine de l'œuvre d'art* en disant que c'était la vérité. "Ce qui ne nous avance pas beaucoup", ajoute François Fedier dans *L'art en liberté* ! Mais la vérité d'Heidegger, helléniste jusqu'au bout des ongles, n'était pas "l'adéquation de ce que nous disons à ce qui est en réalité" mais l'αλεθεια avec un α privatif devant le verbe λανθάνω voulant dire "échapper". Pour les grecs la vérité était ce moment où le mouvement de s'échapper est suspendu avec ce sentiment tragique où tout être humain doit se rendre à l'évidence que tout ce qu'il sait ou croit savoir est vacillant et sans cesse sur le point de lui échapper. Mais de temps en temps cette échappée est suspendue et le temps d'un éclair il fait face à ce qui est. "Cet éclair qui dure", disait René Char, permet à l'artiste en général et à Arthur Van Hecke en particulier, dans ses portraits, d'en garder la trace sur la toile. Penchez-vous de nouveau sur le regard étonné mais confiant de cet enfant en bleu, sur le regard sans concession et peut-être sans illusion de cette jeune femme aux cheveux courts, sur le regard joyeux d'être de cette femme à l'épaule dénudée dans son bouquet-robe, sur les yeux pleins de larmes de ce clochard en frac, sur le regard, détourné du nôtre et allant bien au-delà du peintre, de cette vieille dame épuisée aux portes de la mort dans la note bleue d'un temps suspendu comme volé. Écoutez cette note et regardez, vous comprendrez tout. Cherche-t-elle la vérité elle aussi ? Si oui, ce pourrait être celle de la légende juive du Golem. Sur le front de cet automate humain, il y avait trois lettres hébraïques voulant dire "vérité": E. Me.T. Si la seule lettre E était arrachée, les deux lettres restantes, Me. T, voulaient alors dire en hébreu "la mort". Dans cette légende, une seule lettre sépare la vie de la mort ! J'avais dit dans le précédent numéro de C.O.M. que le nom d'Arthur Van Hecke avait été donné à un collège mais qu'il aurait pu être aussi attribué à une université mais alors à une université de la vie!

